

Pour arrêter le sang, il s'était lié la cuisse aussi fortement qu'il avait pu, au-dessus de la blessure, avec la corde de son sac à plomb. Et, pour empêcher la plaie de dégorger le sang, et pour y mettre le premier appareil qu'il avait en son pouvoir, il l'avait remplie de la laine que lui fournit la corde de la corne où était sa poudre, cette corde étant faite de laine. Pendant les heures cruelles qu'il passa ainsi depuis le moment où il avait été blessé jusqu'à celle où il fut retrouvé, il eut le temps de se repentir d'avoir manqué le service divin, pour venir à la chasse aux ours. Enfin il fut amené chez lui, et après plusieurs mois des plus grandes souffrances, il a été guéri, ayant néanmoins un nerf coupé dans le jarret, et ne pouvant travailler qu'avec peine.

Dans cette même année, plusieurs personnes du sexe, femmes et filles, furent affectées plus ou moins d'aliénation mentale, ce qui dura plus ou moins longtemps pour les unes ou pour les autres; cependant, avec le temps, elles sont revenues dans leur bon sens. Il n'y en eut qu'une qui, après avoir donné pendant deux ans les scènes les plus tristes et les plus extravagantes, a fini enfin par une mort des plus malheureuses pour sa famille comme nous le verrons bientôt.

Mais à quelle cause attribuer ce dérangement d'esprit dont furent attaquées les personnes dont nous venons de parler? Est-ce à quelque exaltation occasionnée par la circonstance du jubilé? est-ce aux influences de l'air échauffé beaucoup plus que de coutume par la chaleur extrême qu'il fit pendant cet été, et par la sécheresse qui l'accompagna et qui ne laissait aucune humidité propre à tempérer l'air presque embrasé qu'on respirait continuellement, et qui suffoqua plusieurs personnes tant à Québec qu'à Montréal? C'est ce que nous n'osons point décider.

Cependant nous serions portés à croire que ces deux causes réunies, et surtout la dernière, ont beaucoup influé comme causes accidentelles au dérangement d'esprit de ces personnes. Ce qui pourrait encore donner plus de force à cette manière d'expliquer la chose, c'est que les froids de l'automne parurent apporter et apportèrent en effet un grand changement en mieux dans l'état de ces personnes.

Dans la même année encore, le pont sur la rivière de Port-neuf auprès du grand moulin à farine, sur lequel on ne passait plus depuis longtemps qu'avec un grand danger; à cause de sa vieillesse et de l'état de délaissement dans lequel il était, fut